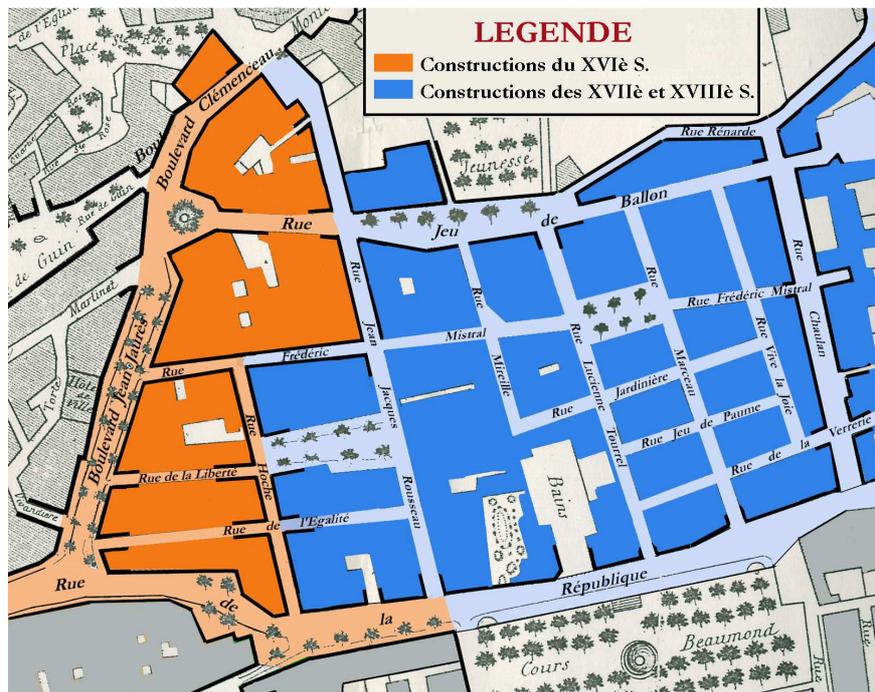


UN SIECLE DE MISERE : LE XVI^e SIECLE

Si la Provence connut dans le courant du XV^e siècle un développement économique, démographique, industriel et agricole, le siècle suivant brisa net cet élan.

Les modifications climatiques (baisse générale des températures), les épidémies de peste (qui frappèrent plus d'une dizaine de fois la ville), les guerres (amenant leurs lots d'impositions, de pillages et de destructions) laissèrent une région ruinée à la fin du XVI^e siècle.

L'absence du registre de délibérations municipales, pour les années 1488 à 1532 et 1583 à 1593, a laissé les historiens dans le flou quant aux faits et à leurs conséquences sur la cité et les habitants pendant ces périodes. Essayons néanmoins d'en dérouler le fil et voyons comment se présentait la ville au début du XVI^e siècle.



Aubagne aux XVI^e et XVII^e siècles. (plan AVA).

En 1501, les syndics signalèrent au seigneur Ogier d'Anglure que le nouveau quartier de la ville basse était déjà totalement construit. Les rues étaient encombrées, complètement obstruées à certains endroits par les étals des boutiquiers, on y circulait difficilement. Il était urgent d'agir et de trouver des terres pour poursuivre l'agrandissement de la ville. Les syndics se tournèrent alors vers l'est où s'étendait l'afféragé de Saint-Paul (dit aussi Jas de Cabre) qui était un grand espace à fourrages. Il se situait derrière la fontaine de Téron sur la rive droite du Merlançon et se prolongeait jusqu'aux Aires Saint-Michel. Peu à peu des maisons s'élevèrent pour former le bourg Saint-Roch, du nom d'une chapelle qui venait d'y être construite. Le troisième agrandissement de la ville occupa un grand espace quadrillé aujourd'hui par les rues Frédéric Mistral, Jean-Jacques Rousseau, Liberté, Egalité, Hoche et le boulevard Jean Jaurès.

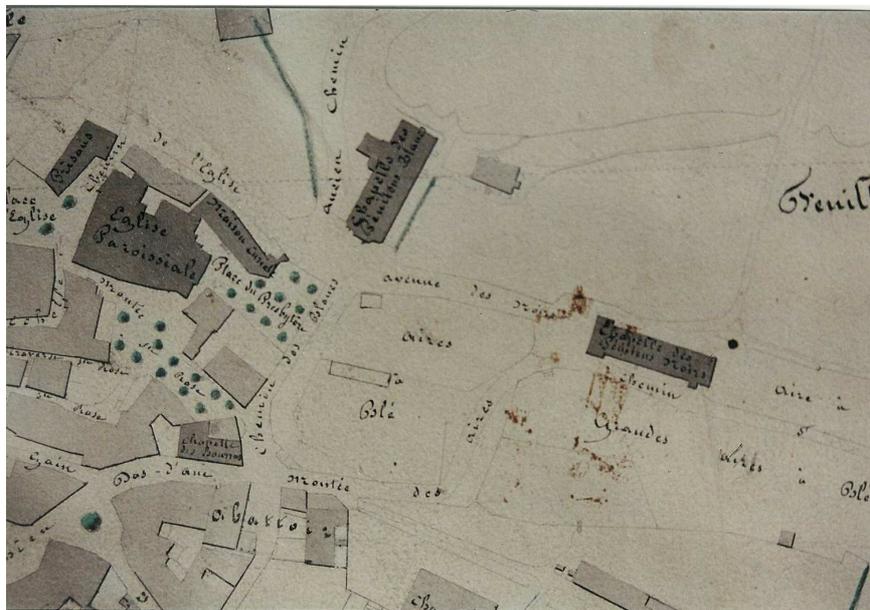
Aubagne, de part sa position géographique, devint le centre du commerce de la Vallée de l'Huveaune: tous les produits des villages environnants y venaient pour être vendus, en particulier lors de la grande foire d'août. Les échanges avec la ville de Marseille s'effectuaient grâce aux muletiers. Les produits de la vallée (bois, fruits et légumes secs ou frais, huile d'olives, fromages de chèvres, miel, poix, huile de cade...) étaient échangés contre tout objet manufacturé, étoffes et épices. La riche plaine de Beaudinard, arrosée par les eaux de l'Huveaune et du béal, rassemblait les terres les plus productives du territoire, terres où les troupeaux avaient défense de pénétrer. En 1518, le seigneur d'Aubagne accorda aux propriétaires et riverains du béal l'autorisation d'user de l'eau "tous les samedi jusqu'au lundi et jamais dans le courant de la semaine (...) il leur est permis néanmoins d'établir, dans chacune de ces prises, un tuyau de la grosseur d'un œuf qu'ils pourront ouvrir chaque jour pour l'arrosage des légumes, à condition qu'il n'y en ait pas plus de six ouverts à la fois."

En 1501, les syndics signalèrent au seigneur Ogier d'Anglure que le nouveau quartier de la ville basse était déjà totalement construit. Les rues étaient encombrées, complètement obstruées à certains endroits par les étals des boutiquiers, on y circulait difficilement. Il était urgent d'agir et de trouver des terres pour poursuivre l'agrandissement de la ville. Les syndics se tournèrent alors vers l'est où s'étendait l'afféragé de Saint-Paul (dit aussi Jas de

Trois ans avant ce nouveau règlement, le seigneur avait fait doubler le béal par une autre branche pour permettre d'augmenter la quantité d'eau nécessaire au fonctionnement simultané de deux paires de meules de son moulin.

Les difficultés financières des seigneurs de la baronnie, obligés de verser des subsides au Roi de France sans cesse en guerre, motivèrent chez eux la recherche de toute source d'argent supplémentaire, ce qui fut fatal à certains d'entre eux. C'est ainsi qu'en 1506, Ogier d'Anglure vendit le four seigneurial à la Commune sous la remise d'un cens annuel. En 1533, Jean-Baptiste Cibo cèda la tour de Clastre avec ses dépendances et le droit de passage sur la barbacane contre un cens annuel de quatre deniers et cent tuiles destinées à la réparation du toit du château. Dix ans plus tard, Frédéric Ragueneau se sépara du moulin seigneurial, au bénéfice de la ville : avec le produit de la vente, il agrandit le parc seigneurial de l'évêché. Il autorisa également la Commune à construire d'autres moulins. Devant l'extension d'Aubagne, le conseil communal se servit de ce pouvoir pour édifier, en 1515 dans la ville basse, un second four à pain (face à la halle de la Poissonnerie), puis en 1577, un troisième dans le faubourg de Cuelongue. Ce dernier fut construit par un certain Catani, potier italien arrivé à Aubagne : grâce à lui, la ville vit se multiplier le nombre des tuileries. Ses productions couvrirent de nombreux bâtiments dans la ville ; un prix-fait (devis) nous signale, plus particulièrement en 1551, la pose de mille six cent trente tuiles vernies sur le clocher de l'église Saint-Sauveur.

1551 est également l'année où fut fondée la confrérie des Pénitents noirs, dont nous contons l'histoire par ailleurs. Elle vint occuper l'ancienne chapelle Saint-Michel, citée précédemment, à proximité des aires à battre le blé. Implantées depuis le XIV^e siècle, ces aires donnèrent leur nom au quartier et à la voie qui le traverse. C'était ici aussi l'espace du cimetière : il fut souvent investi par les bergers et leurs troupeaux, ce qui donna lieu à de nombreuses remontrances et interdictions laissées sans suite.



Le quartier des aires Saint-Michel. (photo AVA, plan des Archives d'Aubagne).

Le cadastre de 1577 rapportait l'existence de 456 maisons, soit près du double par rapport aux chiffres donnés en 1477. Celui des propriétaires fut multiplié par quatre en cent ans puisque le cadastre comptait 767 propriétaires et 1269 têtes de bétail (moutons, brebis, agneaux et chèvres), portant la valeur de l'ensemble des propriétés à 212380 florins.

Face à l'avancée de l'urbanisation qui franchissait alors les

deux cours d'eau enserrant la ville médiévale, un souci apparut : la cohabitation de l'Huveaune et du Merlançon avec les nouveaux quartiers qui étaient victimes, à chaque gros orages, d'inondations importantes. Les édiles répondirent à ces problèmes par de nouvelles réglementations, des travaux d'encaissement, de calibrage, de nettoyage ou de redressement (pour l'Huveaune en 1533 au quartier des Aubes et en 1578 vers le Pont de Reine).

En 1594, la desserte du bourg Saint-Roch incita le conseil communal à construire un pont sur le Merlançon au bas de l'actuel boulevard Jean Jaurès, voie faisant la

transition entre la ville médiévale et le nouveau quartier. C'était également un axe de traverse de la ville vers l'est et le nord sans engager le charroi, venant de Marseille par la rue Cuelongue, dans une voirie difficile intra-muros. En 1597, un premier projet de couverture de ce ruisseau vit le jour : prévu du confluent jusqu'au pont dernièrement construit, il ne trouva son exécution qu'une vingtaine d'années plus tard.

Le tableau de cette ville en expansion n'est malheureusement pas le seul qui puisse être fait. La commune d'Aubagne croulait sous les impositions de toutes sortes, conséquences d'un lourd contexte sanitaire et politique. D'une part, les arrivées successives des épidémies de peste entraînaient les levées d'impôts pour assurer les frais de garde des portes de la ville et d'autre part, la Provence subissait encore les conséquences de l'obstination du Roi de France à conquérir l'Italie et l'Espagne. A partir de 1524, les villes furent victimes de nombreuses invasions : celles du Connétable de Bourbon qui assiégea Marseille puis pilla de nombreuses localités, celles du Roi d'Espagne, Charles Quint, en 1536. Ces épisodes guerriers s'accompagnèrent aussi de l'obligation pour les villes, et en particulier pour Aubagne située au cœur des axes de communications, de loger les troupes françaises, bêtes et soldats, de les nourrir et même de leur fournir armes et mulets.

Après l'Italie et l'Espagne, un autre conflit plongea bientôt la France dans de terribles souffrances : il s'agit du développement de la doctrine protestante qui entraîna le pays dans les guerres de Religion. Particulièrement actives en Provence, ces luttes installèrent la division au sein même de la baronnie d'Aubagne. Le seigneur d'Aubagne, un catholique modéré, partisan des Huguenots avec à leur tête le Duc d'Épernon, gouverneur des États de Provence, soutint le Roi de France Henri IV. En face, la Ligue catholique, extrémiste, menée par le Duc de Guise puis Hugues de Vins, multiplia les attaques et réquisitionna hommes, bêtes et biens à Nans, Auriol, Gémenos, Roquevaire. Seule Aubagne résista, mais pour combien de temps ? Depuis 1586, son seigneur était réfugié au château, protégé par une milice. Il l'abandonna deux ans plus tard, laissant la population et la ville livrées aux Ligueurs. Il ne fallut pas longtemps aux troupes marseillaises menées par Charles de Cazaulx (gouverneur-despote de cette ville) et Hugues de Vins pour piller la cité et incendier son château.

La tradition situa à Aubagne l'organisation du complot qui ouvrit les portes de la ville "rebelle" de Marseille à Henri IV. Il fut fomenté par Geoffroy Dupré, Pierre Libertat, capitaine de la Porte Réale, et Nicolas de Bausset, propriétaire d'un domaine nouvellement constitué à Camp Major qui porta, à partir du XIX^e siècle, le nom de La Demande (La Légion Étrangère aujourd'hui). Mais ce fut dans une autre propriété appartenant à Nicolas de Bausset, une maison bourgeoise de la ville basse, l'hôtel de Bausset, que la légende situa la conspiration. On remarque encore les lieux dans la rue Laget, par la présence de deux fenêtres superposées, représentatives des décors de la première Renaissance provençale.





L'hôtel de Bausset :

Cette maison, bâtie entre 1515 et 1525 par la famille de Bausset, bordait une des rues principales d'Aubagne à cette période. C'est un édifice important qui témoigne particulièrement de l'aspect des maisons bourgeoises du XVI^e siècle. Elevé sur quatre niveaux, l'habitat principal comportait une seule pièce éclairée d'une fenêtre à meneaux, où se concentre l'essentiel du décor de la première Renaissance provençale. Chaque baie est marquée des deux côtés par un pilastre historié, surmonté d'un chapiteau supportant un fronton à coquille. Les motifs sculptés représentent des fleurs stylisées, des rosaces, des têtes d'angelots, des perles... Les colonnettes à l'intérieur des encadrements sont de tradition gothique. Il faut noter la différence de l'ornementation à chacun des niveaux et sur chaque côté des fenêtres.

Ce type de décor, très rare dans la région et probablement réalisé par des artistes locaux, trouve son origine dans les réalisations d'un sculpteur italien, Francesco Laurana, qui travailla en Provence à la cour du Roi René, et dans celles de son élève, Jean Guiramand, sculpteur toulonnais. Celui-ci réalisa entre autres le décor des portes de la Cathédrale Saint-Sauveur à Aix-en-Provence (1508).

L'Hôtel de Bausset. (photo AVA).

Le 17 février 1596, les conjurés mirent leur plan en action et assassinèrent Charles de Cazaulx. Le Roi Henri IV récompensa la loyauté de la ville d'Aubagne à la couronne de France en offrant deux fleurs de lys à son blason. Celui-ci fut ainsi définitivement constitué au XVI^e siècle : *D'azur aux lettres A et V surmontées de deux fleurs de lys de même posées sur une mer d'argent en pointe.* Le A signifie Aubagne (*Albanea*) et le V : Huveaune (*Vvelna*).



A l'aube du XVII^e siècle, les guerres, la peste, les hivers rigoureux, la cherté du blé laissèrent une économie locale très affaiblie, une ville endettée (100 000 écus), des terres restées non cultivées et une profonde misère pour la population aubagnaise.

*Sandra Rouqueirol
Archiviste communale*